

JACQUES DE BOURBON BUSSET

Tu ne  
mourras  
pas

journal VII

*nrf*

GALLIMARD









*Pour Laurence*

Différente, transparente, ainsi la vois-je, toujours comme pour la première fois, transformant le monde en une forêt d'apparitions.

Une anémone rouge vient de fleurir. C'est la première fleur du jardin du Lion. « Elle est ravissante et folle », dit le Lion.

L'amour sans retour a partie liée avec l'intelligence et avec le corps. C'est là sa force.

Pourquoi la vie ne deviendrait-elle pas à la mode?

Je me sens dreifusard jusqu'à l'os.

La liberté s'enracine dans une fidélité. Vivre librement, c'est mettre sans cesse à l'épreuve un amour à toute épreuve. Ceux qui vivent dans l'espace différent de l'amour échappent aux fantasmes idéologiques. Peut-être sont-ils le seul recours contre la barbarie totalitaire.

Il n'y a pas d'anges gardiens, il y a des anges voisins, et c'est bien mieux.

La société de demain sera sans doute une société de micro-sociétés, une société de la différence créatrice. La société conformiste, gigantesque, anonyme, lointaine a fait son temps.

Spinoza affirme que l'homme n'a pas besoin de la perfection du cheval. Je constate, pour ma part, que j'ai besoin de la perfection du Lion.

La transparence se nourrit de la différence. Elle est confiance mutuelle, victoire sur la dualité, double mouvement où chacun laisse venir l'autre et va vers lui. La transparence dans la différence est, pour moi, une expérience vécue. Une expérience vécue n'a pas à être justifiée. L'absolu n'est pas une abstraction mais se manifeste dans chaque expérience singulière.

Le monde est une maison et je voudrais être l'ami de cette maison, celui qui veille sur ses habitants, écarte d'eux les périls et, par sa présence discrète, éloigne leur peur. Le monde entier est dans chaque maison. Cela, je l'ai appris, quand j'étais maire de ma commune. Avant, je l'ignorais, je croyais aux statistiques, aux données globales. A l'échelle d'une petite ville, ces nuées se dissipent et l'on se trouve affronté au malheur qui porte un nom, un visage et loge dans un taudis.

Il est difficile d'être naturel avec ceux que la misère extrême anoblit. On est gêné, on se sent richard, combinard,

escroc. Étaler cet état d'âme est impossible. Ce serait ridicule et odieux. Alors on joue un rôle et on le joue mal.

Les malheureux sont nos maîtres et ils s'en doutent. Ils tiennent leur dénuement dans leurs mains comme un objet qui ne leur appartient pas, qui est trop grand pour eux, qu'ils craignent, dont ils savent qu'il leur donne un pouvoir sans mesure et inutile. Le malheureux a horreur de son malheur mais il n'ignore pas que le malheur qui l'a élu est une force capable de tout jeter à bas. Le riche a honte de sa richesse et sait que, si le malheur se dresse, la richesse est une sablière qui s'effondre. Tout cela se dit dans l'échange rapide des regards. D'homme à homme les choses restent générales et confuses. Quand les femmes entrent en scène, il devient difficile de s'en tenir au langage des journaux. La plainte féminine a une puissance d'impact bien supérieure à la revendication masculine, elle s'exprime à ras de la souffrance et on ne peut l'éluder par des considérations abstraites. J'ai bien plus appris des femmes d'ouvriers que de mes maîtres en Sorbonne et des grandes conférences internationales auxquelles j'ai participé.

Je me souviens de cette Polonaise venue m'annoncer la mort de son mari, terrassé à l'usine par une crise cardiaque. Elle ne pleurait pas, elle ne pleurait plus. Elle me disait comme il s'était tué à la tâche, faisant des heures supplémentaires pour mettre de côté et acheter un petit terrain. Je savais tout cela. Il m'avait fait part de ses projets et m'avait demandé un coup de main. Ses deux enfants accompagnaient leur mère. L'aînée, une fillette de dix ans, me faisait comprendre par gestes que son frère cadet ne se rendait pas encore compte qu'il ne reverrait plus son père. Nous parlions par périphrases pendant que le bambin jouait avec mon presse-papiers. Cette conversation me sembla beaucoup plus importante que tant d'entretiens avec les Grands de ce monde.



Lors des grandes conférences nous savions d'emblée que seul comptait le communiqué final, mûrement préparé à l'avance par les experts et qui devait spécifier que le principe d'une nouvelle réunion avait été décidé. Jusqu'à la lecture du communiqué il s'agissait de meubler les séances en évitant les heurts qui risquaient de bondir à l'improviste (tel le fou qui se jeta à la tête du cheval du roi Charles VI) et, en raison même de leur caractère imprévisible, de prendre très rapidement des proportions alarmantes. Il s'agissait aussi de poser, au détour de considérations générales et vaines, des questions épineuses que les chancelleries avaient rendues à plaisir inextricables et qu'une flatterie, l'espoir d'une concession importante, la pression d'un appui hypothétique pouvaient permettre de régler à la faveur d'une distraction de l'adversaire, coincé, pendant une récréation, dans l'embrasure d'une fenêtre et privé ainsi des mises en garde de ses conseillers, si précieux mais aussi si peu discrets dans leur évocation des fautes à ne pas commettre et des périls se dressant à l'horizon.

Les trois journées prévues (deux ou quatre étaient également peu souhaitables, donnant l'impression soit qu'on n'avait rien à se dire, soit que de graves difficultés de dernière heure avaient surgi) se déroulaient régulièrement, sans à-coups autres que ceux qui étaient absolument nécessaires lors de l'avant-dernière séance pour permettre, par contraste, lors de la dernière, une hâtive et spectaculaire réconciliation. Oui, le rituel des conférences au sommet était bien huilé. La surprise était quasiment éliminée et le même pâle sourire, au début et à la fin, flottait sur les lèvres des protagonistes, toujours les mêmes depuis tant d'années et pour beaucoup d'années encore. Avec la Polonaise c'était différent. Il fallait tout de suite trouver des solutions aux problèmes du salaire et du logement et j'étais le seul à pouvoir les inven-

ter. Elle le savait, je le savais. Il était inutile de beaucoup parler.

Si nous avons le choix de notre mort, je crois que nous choisirions, Laurence et moi, de périr ensemble pour une cause juste.

J'écris comme je plante des arbres, avec plaisir, soin et espoir.

Enthousiasme et fidélité, l'alliance de ces deux mots étonne. Elle est sans doute porteuse d'avenir.

S'enraciner profondément pour tenir en plein vent vaut pour les hommes comme pour les arbres.

La réponse est sous vos yeux, voilà ce que Jésus ne cesse de dire à ceux qui l'interrogent et doutent.

Je sens grandir le mythe de l'amour sans retour, parabole de l'univers.

S'accepter ne veut pas dire accepter le monde tel qu'il est. Ceux qui se détestent eux-mêmes vivent dans le ressentiment. Ils nient, refusent. Cela ne les mène nulle part. S'accepter tel quel est une condition nécessaire pour s'engager et lutter.

Certains, pas nécessairement des clercs, ont la vocation du directeur de conscience. Ils sont généreux et un peu pervers.

Après certaines lectures théologiques, me revient à la mémoire la définition par Kierkegaard du professeur de théologie : « Un professeur qui professe sur la crucifixion de quelqu'un d'autre. »

Quand on a la chance d'avoir avec un être une communication à peu près totale, on est beaucoup plus à l'aise pour communiquer avec les autres. La communication forte permet la communication faible.

Les vrais amants construisent la vraie cité. Cette vérité fait souffrir les blessés de l'amour et ils sont tentés de la nier. Certains pourtant (et ils me l'écrivent) pensent que la valeur de l'enjeu justifie leurs efforts et leur échec.

Quel rapport y a-t-il entre l'attachement d'un homme et d'une femme et les instants privilégiés qui surgissent et illuminent ? Ces souffles qui arrivent par bouffées, qui immobilisent et transportent, je les ai ressentis vivement enfant. Ils m'ont quitté dès que je suis entré dans le sordide royaume de la compétition. Puis l'amour m'a détaché de la vanité et m'a rendu le sens de la gratuité. Les souffles sont revenus. Ils sont incommunicables mais la présence permanente, à mes côtés, d'un être qui joue avec le monde sert de conducteur et favorise leur irruption.

Vers la transparence par la différence. Avec l'être aimé, avec la nature, avec tous les hommes, trois mouvements d'une même symphonie.

La complémentarité du masculin et du féminin n'explique pas le grand amour. Une autre force est en jeu. Comment ne pas l'appeler la grâce ?

Jésus-Christ a donné au monde la seule loi qui vaille, la loi d'amour. Celui qui a donné une telle loi ne pouvait être que l'amour lui-même et ne pouvait donner cette loi qu'en se faisant un de ceux auxquels elle était destinée.

En 1709 l'abbé de Vallemont écrit dans ses *Curiosités de la nature et de l'art sur la végétation ou l'agriculture et le jardinage dans leur perfection* : « Dans la nature on est rarement en pays de connaissance. Il y a à chaque pas de quoi humilier et mortifier les esprits superbes. » Ce texte enchante mon Lion.

Dans l'amour seulement, l'on peut impunément aller jusqu'au bout.

Chercher l'originalité dans la nouveauté est une preuve d'absence d'originalité.

Le crime est la caricature de la vie. Il pousse à fond ce qui, dans le quotidien, est à l'état de germe.

L'âge bureaucratique où nous vivons est fondé sur le secret et la caste. Il n'a rien à envier à l'âge théologique.

Qui contemple notre chaos? Mais le chaos est-il ailleurs qu'en nous?

Se servir du monde d'une manière différente des autres est la marque du fou et de l'artiste.

A Valensole où, il y a quatre ans, fut signalée dans un champ la présence d'une soucoupe volante, grâce aux indi-

cations d'un berger, le Lion repère le haut lieu au milieu des pieds de lavande.

Je m'avance vers le monde, les mains nues et les yeux ouverts. Il ne me fait plus peur depuis que nos deux vies s'aiment. Je distingue à peine, à l'intérieur de cet immense coquillage, le ramage des hommes de la rumeur des choses. Dans cet ensemble bruyant et coloré, je m'attache à ce que je respecte. Je désire être respecté par qui je respecte, être reconnu par qui je reconnais. Ceux qui s'aiment vivent la reconnaissance mutuelle, le respect mutuel. Comment les vivre dans le rapport de forces qu'est la politique? Comment éviter, dans la démocratie dont l'essence est le respect mutuel, l'écrasement des plus faibles? Le respect de la loi est une sauvegarde insuffisante. Les violents sont gagnants. Ils intimident et les doux cèdent. Je suis capable de brutalité et prends parfois un mauvais plaisir à m'y abandonner. La dureté du ton masque alors le refus absolu de la dureté. Je me fais brutal avec les brutaux mais en moi une voix s'indigne de cette comédie. Comment laisser croire que la force interdit la douceur? La vraie lâcheté serait de laisser croire cela, alors que la douceur est le luxe des forts.

Nous sillonnons la crête du Luberon. A notre droite et à notre gauche, successivement et parfois simultanément, le Mourre de Chaniers, le Chiran, le signal de Lure, le mont Ventoux, la Sainte-Victoire, la Sainte-Baume et les Bessillon, le grand et le petit, dansent autour de nous entre les nuages et les plaines, que le soleil couchant transforme en tapisseries flamandes.

« Ce qui me plaît, me dit Laurence, c'est l'alliance des jours. »

Le philosophe Groethuysen souhaitait, après sa mort, pouvoir dire au Dieu qu'il n'avait pas connu : « C'est donc si bête que ça? » — Les choses importantes sont ainsi : toutes simples, si simples qu'elles paraissent bêtes.

La tapisserie de Bruxelles, *La Création*, où les trois personnes de la Trinité, strictement identiques et pourvues des mêmes attributs conversent, trônent, condamnent, cause un malaise. Pourquoi? Parce que la Trinité est la transparence dans la différence.

Les peupliers n'ont plus que des plumets d'or. Le ciel est plus pur qu'en été. Le grand platane est roux de la tête au pied.

La passion crée le sens. Mais la passion n'est passion que si elle est passion fidèle.

Mon Lion est un des rares êtres que je connaisse qui aurait eu la constance de construire, pierre par pierre, le Palais idéal du facteur Cheval.

Si j'étais seul, je me livrerais à la débauche ou j'irais soigner les lépreux.

Un avion troue l'air comme un pivert de son vol-cri. Le soir descend lentement sur les collines. Le chemin des Espèces se resserre sur lui-même. Le passant est élargi par l'indiscrétion qui grandit.

En débroussaillant une restanque tout près de la maison, nous avons découvert au-dessus du mur de pierre deux

pieds de vigne dont nous espérons goûter le raisin en septembre.

Chaque chrétien a sa relation personnelle avec Jésus-Christ. Nul n'a le droit de s'ériger en juge du contenu de cette relation.

L'homme n'est rien dans l'univers. Mais, pour lui, il ne peut y avoir d'autre tout que ce rien.

André Malraux est un génie de l'animation. Il anime les foules, les idées, les œuvres d'art.

Je relis *Guerre et Paix*. Natacha, Pierre et quelques autres donnent à ce grand roman sa vie et sa lumière. Pourtant Tolstoï voulait avant tout que le livre fût reconnu comme une contribution à la philosophie de l'histoire. Ce genre de malentendus est la règle pour les écrivains qui tirent gloire de leurs pensées.

J'ai un fâcheux penchant pour les colloques, tables rondes et autres divertissements flatteurs pour la bonne conscience et la vanité. Ces petits plaisirs ne se limitent pas. Il faut y céder ou couper court.

Effleurer l'essentiel paraît une attitude équivoque et stérile. Et pourtant!

Il est salutaire de vivre avec un Lion qui se moque éperdument de l'opinion des humains.

Mon compatriote bourbonnais, le professeur Alajouanine, dans son très émouvant livre sur Valéry Larbaud qu'il soigna

jusqu'à la fin, raconte qu'après sa première attaque l'écrivain répétait sans cesse cette phrase : « bonsoir les choses d'ici-bas », comme si ces mots correspondaient au sentiment qui l'avait étreint au moment d'être frappé.

J'ai cru voir Satan chaque fois que j'ai vu un homme pousser celui qu'il appelait son ami à se rendre ridicule ou odieux. Ce satan-là se rencontre dans le meilleur monde.

Pourquoi l'animation d'une foule donne-t-elle une impression de tristesse?

Jupiter tourne deux fois plus vite, Vénus deux cents fois plus lentement que nous. Les hommes politiques peuvent être classés ainsi. Il convient de compenser les turbulents par des végétatifs.

Si j'étais sûr de l'impartialité de mon Lion, il me suffirait comme juge de ce que j'écris.

On se réunit. Chacun est tenu d'avoir une opinion et de s'y tenir. Le signal est donné. Le match commence. L'arbitre compte les points. Pour écraser l'adversaire, tout est bon. Quand on relit la sténographie, on se reconnaît difficilement dans ce texte désinvolte, tranchant, inconsideré. On se croyait moins léger, plus pondéreux.

« Avec un grand tact et une grande expérience, avec calme et dignité, il a rempli son rôle de chef imaginaire. » Ainsi s'exprime Tolstoï au sujet de Napoléon lors de la bataille de la Moskova. Paroles à méditer par ceux que leur petit pouvoir grise.



Le monde, pour nous, commence chaque matin, c'est toujours l'aurore. Il me faut être avec Laurence pour me sentir vivre. Je m'évade alors du jeu de cubes des concepts et pénètre dans le monde qui se passe d'explications. Je m'interroge aussitôt. Quelle est l'explication de cette absence d'explications? Tout est vanité, tout mystifie, sauf l'amour. Cela me dérange, cela dérange tout le monde. Aussi présente-t-on l'amour comme la mystification suprême. Nous cherchons ensemble la langue fondamentale. A dire vrai, il ne s'agit pas de découvrir, il s'agit d'inventer.

Marcher face au soleil, c'est absorber l'univers.

Un grand dessein national n'a de sens que s'il dépasse les frontières. Il doit être exportable, mais non lucratif (la vente d'armes, c'est du petit commerce). Les Croisades, les guerres de la Révolution exportaient une idéologie. Que pouvons-nous exporter? L'idée de la société mondialiste que tout le monde bafoue et qui seule préservera la planète de la catastrophe.

Les gens qui se prennent au sérieux font rire. Ceux qui ne se prennent pas au sérieux font réfléchir.

Les femmes commencent à se passionner pour la réussite professionnelle au moment où beaucoup d'hommes s'aperçoivent que c'est un attrape-nigaud.

Quand, sur le chemin des Espèces, je croise mon ami M. Nestor dans sa 3 CV, nous échangeons des saluts, sans qu'au cours des années nul de nous n'ait pu une fois saluer le premier.

Tout le monde veut être libre. Personne ne veut être responsable. Nul ne nie le lien entre la liberté et la responsabilité mais, quand il faut prendre ces responsabilités tant réclamées, il n'y a plus personne.

Des Sémites se disputent un vieux mur et voilà l'industrie japonaise en péril. Les yeux de ceux qui croient encore qu'on peut vivre derrière une muraille de Chine s'ouvriront-ils?

Les changements sont toujours à la périphérie. Mais qu'est donc le centre immuable?

La rationalité fournit toutes les réponses, sauf les plus importantes, celles qui permettent les arbitrages de la vie personnelle.

Une des grandes supériorités de la femme sur l'homme est qu'elle est rarement cynique. Quand elle l'est, c'est par désespoir. Elle n'arbore jamais le cynisme frivole du mâle.

Je crois que le langage le plus traditionnel est le plus riche en significations. C'est lui qui a le plus de jeu, le jeu de l'outil qui a beaucoup servi.

De Goethe : « Que de cœurs planant dans les généralités! Le plus noble au contraire est voué à l'unique. »

Il faut savoir être exclusif, non dans les petites choses mais pour celle que l'on considère comme la plus grande.

« Le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi », cette formule de Kant continue à définir deux catégories de

croyants, ceux qui vénèrent le Dieu créateur et ceux qui veulent discerner le bien du mal.

Charles de Gaulle souffrait d'être à la tête d'un pays moyen à une époque moyenne. Cette souffrance, il ne pouvait l'exprimer, ce qui la redoublait.

Notre civilisation est de type militaire. Dans l'entreprise, dans l'État, dans les Universités, dans les Églises, le pouvoir vient d'en haut, sans communication réelle avec la base. C'est ce qui est en train de changer. Il est tout à fait vrai que l'autorité d'en haut assure l'efficacité mais l'efficacité, pour quoi faire? Le mythe absurde de l'efficacité à tout prix une fois pulvérisé, pourra naître la nouvelle civilisation de la communication.

« Que Dieu nous fasse dormir comme une pierre et nous lever comme un petit pain frais! » Cette prière du Platon Karateev de Tolstoï, mon Lion et moi l'avons adoptée.

Il est plus facile de prévoir à plusieurs années de distance l'évolution d'un problème bien délimité que d'interpréter l'ensemble de ce qui se passe au moment même. Comme les problèmes circonscrits sont, du fait de leur isolement, sans grande influence (c'est le cas de certains perfectionnements purement techniques), la vraie prospective doit démêler dans le présent les éléments gros d'avenir qu'il importe d'infléchir.

Ce qui échappe à la rationalité scientifique, ce qui ne peut être soumis ni au raisonnement mathématique ni à la vérification en laboratoire, comment l'appeler? En vérité il

s'agit de la façon personnelle d'aimer et de prier, deux synonymes.

Être le feu d'herbes qui se répand dans la campagne, la ramille qui tremble, la clématite pendue aux canisses, la rose Ariana qui flambe, le Mystère ou Mirage coupant le ciel, la pie criant son plongeon, le corbeau traçant le fil de son angoisse, le loriot chantant au nom de tous la combustion du soleil.

J'aime cette phrase d'Olivier Rabut dans *Jésus sans uniforme* : « La sexualité bien comprise est communion poétique à une personne et au cosmos. » La femme est particulièrement douée pour réaliser l'alliance avec le cosmos. Elle interprète l'univers.

« Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. »  
Ce mot est un mot de valet.

La crise du pétrole va-t-elle transformer les esprits? Le mythe de l'expansion indéfinie s'écroule. Chacun prend enfin conscience du gaspillage et commence à en avoir honte.

« Il pourrait paraître étonnant que de profondes pensées se trouvent plutôt dans les écrits des poètes que dans ceux des philosophes. La raison en est que les poètes écrivent inspirés par l'enthousiasme et la force de l'imagination, il y a en nous des semences de science, comme dans un caillou des germes de feu, que les philosophes tirent par raisonnement et que par leur imagination les poètes font étinceler et rendent plus brillantes. » Tel est le langage de Descartes dans *Olympica*. Je note le mot enthousiasme.



JACQUES DE BOURBON BUSSET

## Tu ne mourras pas

« Il n'y a pas d'amour conjugal, mais il y a un amour nuptial et c'est le plus grand. »

« J'écris comme je plante des arbres, avec plaisir, soin et espoir. »

Ces deux phrases peuvent être considérées comme les clés de ce Journal dont voici le septième tome, qui couvre la période de décembre 1973 à septembre 1976. Bourbon Busset y cherche avec rigueur et ardeur le point de fusion de l'intelligence et de la sensibilité. Il relate ses voyages, ses rencontres, sa vie à la campagne où il travaille, lit, s'adonne à la musique, reçoit des lecteurs. Laurence, qu'il surnomme son lion, et lui continuent à vivre un « amour fou », violant scandaleusement le tabou qui pèse aujourd'hui sur la passion. Peut-être est-ce dans l'aventure d'un amour sans retour qu'on s'approche du secret de la mort et de la vie.

*nrf*

